

## **Dimanche 15 mars 2009 – Couvent de l'Annonciation**

### **3<sup>ème</sup> dimanche de Carême - Année B**

*Ex 20, 1-17, 1Co 1, 22-25, Jn 12,13-25*

« Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. »

Dieu est fou. Voilà la déclaration de saint Paul.

Dieu est fou et Dieu en son Fils, Jésus le Christ, est fou.

De quoi, Le Père et Le Fils sont-ils fous ?

Pour quoi, en vue de quoi sont-ils fous ?

Ils sont fous d'amour. Et ce qui les guide, c'est l'amour et ceux auxquels ils le propose pour en vivre. Ils s'y consacrent totalement.

« L'amour de ta maison fera mon tourment », dit l'Écriture.

Voilà la clé pour comprendre l'action de Jésus au temps de son humanité, voilà la clé pour comprendre l'action de Dieu dans nos existences. La folie de l'amour est ce qui guide l'action de Dieu.

Or la folie de l'amour se révèle en particulier en l'abandon de la force et de la contrainte à l'égard d'autrui, en l'abandon de la puissance et de la domination, y compris en ce qui concerne l'amour. Dieu renonce à être aimé par la contrainte qu'elle soit physique, psychique, morale, religieuse ou spirituelle. Dieu qui libère l'homme de ses esclavages, comme nous le dit la lecture du livre de l'Exode, ne saurait rétablir un quelconque esclavage, fut-ce celui de l'amour.

C'est ce renoncement à un quelconque pouvoir sur l'homme qui est une pure folie. Ce renoncement conduit Dieu à la totale livraison de lui-même à l'homme. La folie de l'amour de Dieu pour le monde se révèle dans un double mouvement, d'une part d'entrer dans l'existence humaine comme n'importe quel humain venant dans le monde, et d'autre part, de se laisser humilier et mettre sur une croix.

« Nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les peuples païens... il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. »

Concevoir que Dieu puisse entrer dans l'existence humaine, qu'il puisse y demeurer comme l'un des siens, pour en être rejeté par l'assassinat, reste de l'ordre d'un inimaginable et d'un inconcevable pour les hommes.

La résistance que cette position suscite chez les interlocuteurs de Paul, juifs ou païens, mais aussi dans toutes les traditions religieuses ou philosophiques du monde, manifeste que nous ne pouvons comprendre le monde et l'humain, selon le regard de Dieu, qu'à partir de cela.

Dieu, qui reste l'absolu, le totalement séparé, devient le totalement proche, sans rien perdre de son absolu. Celui qui s'est approché est devenu le tout à fait rejeté. Celui qui est passé par la dérélition, par le complet abandon, par la perte intégrale, ne renonce pas à son intimité avec ceux qu'il est venu, et qu'il vient, visiter et rencontrer.

Comment l'absolu pourrait-il supporter de frayer avec la fange humaine, et d'autant plus d'éprouver la douleur, la souffrance, et la mort ?

L'humain est incapable d'imaginer cette humanité de Dieu. Au contraire, il est tenté de la rejeter. Pourtant, c'est cette humanité divine, passée par la croix, qui devient le lieu de passage pour l'humain.

L'humain reçoit du Christ le sens de son propre exister. En devenant configuré à Dieu venu dans la chair, au Christ, en le suivant, en devenant son ami et son frère, l'humain devient dieu. C'est ainsi qu'il accède à sa véritable humanité, au statut entier et plénier d'homme. Celle de pouvoir être en relation avec tout autre humain dans une attitude d'accueil et de service. C'est le chemin qu'offre Dieu devenu homme, à tout humain sans exception.

Le passage par le divin devient le passage pour l'humain, pour devenir un homme véritable et non pas quelqu'un qui fait figure d'homme. Cela reste un inimaginable, y compris pour les chrétiens.

Comment cela : il nous faut devenir dieu pour devenir homme !

L'humain pourrait encore accepter que Dieu vienne dans l'humanité. Mais il ne veut pas penser que l'homme puisse entrer dans la vie divine au point d'être lui-même dieu.

Il ne le veut pas parce qu'il se trompe de Dieu, parce qu'il se construit sans cesse de fausses images de Dieu, de ce que la première lecture appelle des idoles.

L'humain ne peut pas supporter que l'on touche à son image de Dieu. L'humain veut bien d'un Dieu que l'on adore, que l'on emploie pour qu'il soit bienveillant et indulgent sur les faiblesses, pour qu'il puisse répondre aux besoins, aux craintes et aux peurs. Il veut bien d'un Dieu utile aux existences humaines, que l'on achète en quelque sorte, pour obtenir la santé ou la paix du cœur, ou que l'on utilise pour son profit personnel ou collectif. Mais il ne veut pas plus.

Il veut un Dieu utile pour son commerce, utile pour ses affaires.

Il ne veut pas d'un Dieu inutile, exposé mort sur une croix.

Il ne veut pas d'un Dieu dont le projet est l'amitié et le service de l'homme, la rencontre dans la vérité.

Dans ce récit de Jean, Jésus vient contester de façon délibérée l'instrumentalisation de Dieu en venant dans le Temple chasser les vendeurs et renverser les tables des changeurs. Ici, Jésus ne conteste pas le rituel qui veut que, pour manifester le don que l'on fait de soi-même à Dieu, on offre des sacrifices. Ceci fait partie de la Loi juive. Et il faut bien du bétail et des oiseaux pour le faire. Ce qui crée un commerce. Ce n'est pas la question.

Ce que Jésus veut manifester c'est qu'il n'est pas possible de faire de Dieu, et de la maison de Dieu, la caution et le lieu de ses petites affaires, de son commerce. Le nom de Dieu et le lieu où Dieu réside ne peuvent pas être instrumentalisés. Et Jésus ne cessera de le redire et de le manifester, et encore aujourd'hui, cette purification est toujours à faire.

Le temple où Dieu réside à présent n'est plus celui de Jérusalem, mais c'est le corps et le cœur de l'homme. Ce cœur de l'homme est le lieu du dialogue de parole et d'amour avec ce Dieu qui s'approche comme un ami.

C'est notre cœur qui est appelé à être purifié de toute utilisation de Dieu pour nos petites affaires. Une purification qui a lieu dans la contemplation de la croix du Christ.

Ces textes du 3<sup>e</sup> dimanche de carême nous invitent à une conversion, à un changement d'état d'esprit à l'égard de Dieu. Nous devons demander à Dieu de casser l'image que nous avons de lui et qu'il nous rende libre de le recevoir comme il souhaite se donner, c'est-à-dire certainement pas comme nous le voyons, comme nous l'avons enfermé et comme nous l'utilisons. C'est ce que je vous propose de porter dans la prière en cette eucharistie où Dieu vient se communiquer à nous sans rien retenir de lui-même pour nous transformer en ce qu'il est.

*fr. Thierry-Marie Courau, o.p.*